



EDITO

Tout le monde sait que 2010 est l'Année Européenne de la Lutte contre la pauvreté... Toutes les associations s'époumonent pour crier la nécessité de prendre conscience de l'ampleur d'une situation qui ne cesse de se dégrader... et elles se battent pour « survivre » et poursuivre l'action à laquelle elles croient ; Les Petits Riens en font partie.

Depuis des décennies, la lutte contre l'exclusion est inscrite dans la charte des Petits Riens et reste une préoccupation quotidienne. Au travers de toutes les actions menées se cache notre volonté d'améliorer de manière significative (et durable) la situation des personnes qui font appel à nous.

Forts de nos remises en question régulières, nous essayons de répondre au mieux aux défis que nous lance la société; nous réfléchissons et adaptons notre approche face aux différentes problématiques. Nous sommes maintenant persuadés que le travail effectué en maison d'accueil - bien qu'il soit primordial et nécessaire - doit se déplacer progressivement vers des logements alternatifs, variés, adaptés aux situations afin de permettre à terme une autonomisation plus rapide des personnes sans pour autant perdre le fondement humain et réaliste. Notre accompagnement ambulatoire doit devenir l'interface entre le travail en maison d'accueil et la réinsertion.

Ainsi nous privilégions déjà la transversalité entre nos différents services d'aides (Maison d'accueil/Post-hébergement/Service Social Généraliste/Insertion Socio-professionnelle) par l'intermédiaire des différentes cellules que nous avons mises sur pied ces dernières années ; transversalité qui permet une imbrication constructive, une implication motivée et une vue globale plus réelle des situations. La synergie doit être plus que jamais notre leitmotiv !

C'est dans cette optique que notre Café Social va devenir une plateforme conviviale, un lieu de liens sociaux et d'intégration sociale, un anti-ghetto où les rencontres et les échanges peuvent opérer une alchimie bénéfique pour tous les participants.

Et c'est sans oublier la nécessité du travail en réseau et du rapprochement d'associations d'autres secteurs comme le logement et la santé pour lutter contre toutes les formes de précarités et répondre à ce profond problème de la manière la plus adéquate.

André Bouret
Directeur des Actions Sociales

EU 2020 & LES OBJECTIFS DE RÉDUCTION DE LA PAUVRETÉ

Après des mois de tergiversations, les Etats membres de l'UE se sont enfin mis d'accord sur des objectifs chiffrés pour améliorer l'économie européenne d'ici à 2020, y compris en matière d'éducation et de lutte contre la pauvreté. Cette nouvelle stratégie arrive en plein milieu de la pire crise économique que l'Europe ait connue depuis les années 30. Elle remplace l'Agenda de Lisbonne, adopté en 2000, qui a très largement échoué à faire de l'Europe « l'économie du savoir la plus dynamique au monde d'ici 2010 ».

Selon les projets de conclusions du sommet de l'UE du 17 juin 2010, le Conseil européen a confirmé que les cinq objectifs principaux qui guideront l'action des Etats membres et de l'Union seront l'emploi, la recherche, le changement climatique, l'éducation et la pauvreté.

Les dernières statistiques de l'UE indiquent que 17% de la population européenne - soit 80 millions de personnes - vivent actuellement en dessous du seuil de pauvreté¹. D'ici 2020, la Commission européenne propose de réduire de 25% ce chiffre de 80 millions (bien moins que les 50% initialement proposés par les ONG et les 33% proposés par Herman Van Rompuy, Président du Conseil de l'UE, et László Andor, Commissaire Européen à l'Emploi & aux Affaires Sociales), soit 20 millions de personnes. L'accord qui figure dans les projets de conclusion du sommet réduit ce pourcentage, mais laisse intact l'ob-

jectif absolu de réduire ce chiffre de 20 millions de personnes.

Or, les objectifs de cette nouvelle stratégie ont été très largement contestés, en particulier par les pays d'Europe de l'est, qui craignent de ne pas être capables d'atteindre des cibles faites sur mesure pour les pays occidentaux de l'UE. En effet, en 2008, la moyenne de 17% de la population européenne sujette à des privations matérielles masque des taux allant de 51% en Bulgarie et 50% en Roumanie à 4%

aux Pays-Bas et en Suède. On mesure ainsi toute la disparité des situations et des moyens disponibles pour lutter contre la pauvreté et l'exclusion en Europe.

En France, par exemple, les engagements de l'UE et des Etats membres suscitent le scepticisme. François Soulage, ambassadeur de l'année européenne de lutte contre la pauvreté en France, déclarait déjà en avril que « l'objectif de réduction de la pauvreté de 25% n'aura aucun impact en France ». En Roumanie, par contre, les objectifs de réduction de la pauvreté sont considérés comme complètement fantaisistes. Dans l'un des pays les plus pauvres de l'UE, qui de surcroît ne s'est jamais occupé de la réduction de la pauvreté depuis sa transition vers une économie de marché il y a plus de vingt ans, toute promesse de réduction de la pauvreté pour 2020 semble en effet bien utopique. (suite en p.2)

1. Le seuil est déterminé par rapport à la distribution des niveaux de vie de l'ensemble de la population. Eurostat et les pays européens utilisent en général un seuil à 60 % de la médiane des niveaux de vie.



Toutefois, plus que l'objectif lui-même, ce sont les indicateurs de pauvreté qui y sont rattachés qui sont problématiques. En effet, selon les projets de conclusions du sommet du 17 juin, chaque pays sera libre d'établir ses objectifs nationaux sur base de l'indicateur qu'il juge le plus approprié : « en danger de pauvreté », « privation matérielle » ou « ménage sans emploi ». Or, ce nouveau choix de mesures résulterait en un chiffre bien plus élevé de citoyens vivant sous le seuil de la pauvreté, passant d'un nombre initial de 80 millions - qui sert d'ailleurs de base à la détermination de l'objectif de réduction de 20 millions - à 120 millions ! En laissant aux Etats membres le soin de choisir l'indicateur leur permettant de définir leur politique de réduction de la pauvreté, on laisse ainsi la porte ouverte à l'utilisation

2. Réseau indépendant d'associations et de groupes engagés dans la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale dans les Etats membres de l'Union européenne.

de l'indicateur permettant d'obtenir le meilleur score en faisant le moindre effort...

Néanmoins, Fintan Farrell, Directeur d'EAPN² pense que « la proposition du Conseil EPSCO³ de réduire la pauvreté de 20 millions de personnes est réalisable – mais tout dépend de la sincérité des gouvernements à vouloir lutter sérieusement contre la pauvreté et les inégalités, la privation matérielle et le chômage. » Les Petits Riens se joignent à Fintan Farrell qui affirme que « le moment que nous attendons vraiment est celui où de vrais plans d'action de réduction de la pauvreté seront appliqués dans les Etats membres ».

3. Le Conseil Emploi, Politique sociale, Santé et Consommateurs (EPSCO) réunit environ quatre fois par an les ministres de l'emploi, de la protection sociale, de la protection des consommateurs, de la santé et de l'égalité des chances.

Défilé 2010

Pour la **huitième édition du défilé « Second Hand, Second Life »**, Les Petits Riens rassemblent **15 stylistes et 17 designers**. A partir de vêtements et meubles donnés à l'association et sélectionnés par les artistes, c'est plus de 50 créations uniques qui seront dévoilées le soir du **15 octobre**. Stylistes et designers belges, grands noms d'aujourd'hui et de demain, proposeront une seconde vie à notre seconde main. Ceci à l'image de la seconde chance que plus de 40 travailleurs sociaux s'attèlent à offrir à toutes les personnes en situation de précarité qui frappent à la porte de notre asbl.

Après un défilé présentant les silhouettes originales et une exposition des productions inédites des designers, nous ferons place à la traditionnelle vente aux enchères. De leur garde-robe à leur salon, les quelque 2000 spectateurs pourront ainsi refaire tout leur intérieur. L'occasion, pour le public présent, de participer à l'action de l'asbl.



Valérie Van Eetvelde



Kim Stumpf

Photographe : Thomas François

Make-up : Dominique Dubois pour Helena Rubinstein

Hair : Maryline Agape (Maison Roger) pour Shu Uemura Art of Hair

Models : Amélie Lens, Anne-Laure Vandeputte & Margaux de Decker pour Dominique Models Agency

LES ARTISTES PARTICIPANTS :

Designers :

L'Agence, Thierry Bataille, Atelier Blink, Bram Boo, Sylvain Businie, Pili Collado, Raphaël Charles & Dustdeluxe, Anita Evenepoel, Laurent Havaux, Charles Kaisin, Sofie Lachaert, Anne Masson & Eric Chevalier, Hugo Meert, Zöe Morel, Pol Quadens, stefan schönig, et Unik Bikes.

EN PRATIQUE :

Où ? Sur le site de **Tour & Taxis** | Avenue du Port 86c 1000 Bruxelles

Quand ? Le vendredi 15 Octobre 2010 dès 19h00 – service traitant

Comment ? Les places seront mises en vente début septembre et du lundi au samedi de 11h00 à 18h00 à notre boutique Retro Paris (avant le 01/10/2010) sur le compte n° 001-1927752-50 avec la mention, les billets vous seront envoyés par la poste (+€ 1 de frais de port)

Nous vous rappelons qu'aucune entrée ne sera vendue sur place. Si vous souhaitez réserver à l'avance des tickets catering, n'hésitez pas.

Pour plus d'information : www.petitsriens.be

Déjà merci à nos partenaires BNP Paribas Fortis Foundation, Levis, la Loterie Nationale, Art of Hair, Nostalgie, La Libre Essentielle, Deco Idées, Aktief Wonen, Sinterklaas, qui rendent cet événement possible et qui soutiennent notre association.

INTERVIEW L'AGENCE



Comment connaissez-vous les Petits Riens ?

Nous fréquentons les magasins depuis de nombreuses années. Etudiants déjà, nous venions chiner dans cette caverne d'Ali Baba pour y puiser inspiration et matières premières.

Quel a été votre processus de création pour votre participation au défilé 2010 ?

On a fait le tour du magasin afin de voir ce qu'il y avait en quantité et qui pouvait être détourné. L'objectif étant de dévoiler le potentiel des objets, mais aussi de pouvoir les reproduire aisément ensuite.

Quel regard portez-vous sur ce défilé ?

La qualité de l'événement s'améliore d'année en année. Le volet design se professionnalise et prend autant d'ampleur que le volet stylisme. Le défilé est devenu un véritable 'incontournable' de la scène créative belge.



Campagne « Corporate » : nouvelle vague

Afin de mieux faire comprendre au grand public les activités souvent méconnues d'une association réputée avant tout pour son travail de collecte et de revente de vêtements, Les Petits Riens ont lancé début avril une campagne de publicité « corporate ».

Cette campagne souligne l'essence même des Petits Riens : mettre l'économie au service des personnes en difficulté. Une logique rendue possible grâce à la générosité de donateurs qui alimentent les magasins, permettant ainsi de financer les nombreux services sociaux de l'association. Ce lien s'illustre très simplement par l'équivalence : 1 don = 1 action sociale concrète.

Déclinée en trois visuels, cette campagne s'affiche dans les 17 boutiques des Petits Riens et a paru dans de nombreux quotidiens et magazines nationaux. En plus d'une dizaine d'affiches disséminées dans le grand Bruxelles, Les Petits Riens ont bénéficié d'un "coup media" particulièrement impactant : des abribus remplis quotidiennement de vêtements. Le principe est simple : montrer le lien entre l'acte de don et son bénéfice social. Chaque vêtement offert est ainsi clairement valorisé en une action concrète en faveur des sans-abri.

Stylistes :

Veronique Branquinho (Delvaux), Romain Brau, Maureen De Clercq, Anita Evenepoel, Anna Heylen, Conni Kaminski, Hüsnüye Kardas, Marcel de Bruxelles, le team Petits Riens, Cathy Pill, Emilie Pirlot, Kim Stumpf, Simon-Pierre Toussaint et Alice Knackfuss, Valeriane Van Eetvelde, et Edouard Vermeulen (Natan).

Exposition au Juste Lipse

Les Petits Riens - en collaboration avec les Communautés française, flamande et germanophone de Belgique - ont inauguré le 1er juillet l'exposition « Fashion & Design – Second Hand Second Life » dans le cadre de la Présidence belge du Conseil de l'Union européenne. **Cette exposition se tient du 1er juillet au 31 décembre 2010 au sein du bâtiment Juste Lipse à Bruxelles.**

L'objectif reste de valoriser la créativité belge tout en s'inscrivant dans le contexte de l'« Année européenne de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale ». L'exposition accueille onze créations de stylistes et six créations de designers belges, présentées précédemment au défilé annuel des Petits Riens, ou créées exclusivement pour l'exposition.

Pendant six mois, les créations d'Ann Eckers, Christian Wijnants, Christophe Coppens, Delvaux, Natan, Christophe Van Liedekerke, Chrystl Fisher, Monsieur Bul, MoutonCollet, Kris Van Assche, Sigi, Lennart Van Uffelen, Kasper Hamacher, Thierry Bataille, Pascal Koch, Pol Quadens et les Petits Riens, seront exposées au Juste Lipse.

INTERVIEW

**STÉPHANIE
DES PETITS RIENS**



Comment connaissez-vous les Petits Riens ?

Cela fait maintenant huit ans que je suis impliquée avec mon équipe dans le développement et la gestion des boutiques Petits Riens.

Quel a été votre processus de création pour votre participation au défilé 2010 ?

Au départ, c'est surtout l'envie d'intégrer l'équipe des vendeuses dans un projet commun qui les anime (la mode) et de les valoriser dans un autre domaine que leur quotidien. Chacune amène une idée sur le style, la forme, la couleur, la matière.

Quel regard portez-vous sur ce défilé ?

Au-delà de ce qu'un tel événement représente pour nous à l'interne, il reflète selon moi les valeurs d'échange & de solidarité comme l'art du savoir-faire.



**INTERVIEW
HUGO MEERT**

Comment connaissez-vous les Petits Riens ?

Depuis des années, je fréquente les brocantes, les magasins de seconde main, etc. J'aime découvrir des objets utilitaires datant d'une certaine époque et remplissant une fonction oubliée à ce jour. Des objets qui ont gardé le « goût » d'une autre époque. Je me demande souvent pourquoi on aimait ces choses en ce temps là, c'est parfois étonnant!

Quel a été votre processus de création pour votre participation au défilé 2010 ?

J'ai travaillé dans l'esprit de la seconde main, de la récup', avec un clin d'œil surréaliste ; le trompe-l'oeil. J'ai (re)créé un service en porcelaine complet mais illustré de fentes et des traces d'utilisation. Après la haute cuisson des différentes pièces du service, on retrouve un objet « neuf » d'où l'appellation de l'œuvre : REPARFAIT. Pour finir, j'ai intégré sous chaque pièce une marque de fabrication, dans ce cas précis « Les Petits Riens ».

Quel regard portez-vous sur ce défilé ?

Je suis très content de travailler pour les Petits Riens. C'est l'aspect relationnel et solidaire qui rend cette collaboration des plus intéressante.

INTERVIEW

MURAT KARACAOGLU - DIRECTEUR DU « CLOS »

Face aux nouveaux défis que représente l'évolution de la population « sans-abri » et a fortiori ses besoins, des associations, comme les Petits Riens et l'Ilot - à travers le « Clos » - ont mis en place des projets dits d'« accueil de jour ». Chaque année le « Clos » c'est 25.000 passages, 30.000 repas, 3.500 douches, 1.218 consignes à bagages, 1.750 machines à laver, 350 consultations de dentiste, et 31 journées de prestation de coiffeur. Rencontre avec son directeur Murat Karacaoglu :



Pouvez-vous nous expliquer comment est née votre association et quels en sont les objectifs ?

Le « Clos » est un centre de jour fondé en 1997 et situé au Parvis de Saint-Gilles. Le « Clos » fait partie de l'asbl « l'Ilot ». Le projet d'accueil de jour est né pour faire face à la paupérisation croissante de la population et l'évolution des besoins des plus démunis. A l'époque, le fonctionnement des maisons d'accueil ne pouvait complètement y répondre. Il fallait donc d'urgence développer une nouvelle structure pour répondre aux besoins les plus élémentaires des exclus de notre société.

L'objectif du « Clos » est de réconcilier les personnes les plus fragilisées avec elles-mêmes. Le « Clos » propose ainsi les outils nécessaires à cette possible réconciliation : repas chauds, douches, consignes, lessives, et même un service dentaire une fois par mois. Actuellement sept temps pleins et quelque quarante bénévoles permettent au « Clos » d'être ouvert 7 jours sur 7, toute l'année, de 8h30 à 17h30.

En 2009 près de mille personnes ont passé les portes du « Clos », le plus souvent de manière ponctuelle (avec un taux de renouvellement de 70%), mais parfois de manière régulière. Certains sont même des usagers du « Clos » depuis 10 ans. Le but dans ces cas est de réduire les dégâts d'une vie passée en rue en maintenant une certaine stabilité physique et mentale.

Comment fonctionnez-vous et sur quels projets travaillez-vous actuellement ?

Le « Clos » fonctionne de manière participative : les usagers sont incités à ne pas être passifs face à leur situation, mais au contraire de se l'approprier et en devenir les acteurs. C'est la notion d'« usager

aidant et volontaire ». Cette participation passe par une approche globale, avec une formation au deuil de la rue qui doit être fait en cas de « sédentarisation », et une autre plus personnalisée, avec un parrain ou une marraine, qui « coach » l'utilisateur dans son cheminement. Cette participation, toujours encadrée, se fait d'abord de manière informelle, avant de s'institutionnaliser ensuite. Force est de constater que ce principe de participation reste bénéfique pour la valorisation des usagers.

Aussi, chacun participe financièrement mais de manière symbolique afin d'éviter que l'utilisateur ne s'enlise dans une logique de dépendance. Naturellement, de nombreuses dérogations sont prévues.

En collaboration avec les Petits Riens et d'autres associations, le « Clos » travaille également avec la COCOM¹ pour la reconnaissance des services d'accueil de jour, avec la mise en place d'un label.

Que pensez-vous des objectifs européens de réduction de la pauvreté pour 2020 ?

Les objectifs européens de réduction de la pauvreté pour 2020 semblent bien éloignés des réalités du terrain auxquelles doivent faire face les travailleurs sociaux au quotidien. Même si une vision globale est nécessaire, toutes les solutions à apporter à la problématique de la pauvreté et de la paupérisation croissante de la population se trouvent au niveau local. L'éradication de la pauvreté, définie en terme purement statistique, semble être un vœu pieux. Ce n'est pas son éradication, improbable, pour laquelle il faut se battre, mais c'est tout faire pour ne pas l'aggraver et la rendre « supportable » pour ceux qui la subissent. C'est une question de répartition des richesses, et de la justesse de celle-ci, que l'on sait de plus en plus inégale ces dernières décennies.

1. La Commission communautaire commune règle et gère les matières communautaires communes aux deux communautés de la Région bruxelloise.

LES PETITS RIENS ONT BESOIN DE VOUS :

➤ Déposez vos vêtements dans l'une de nos 850 bulles à textile aux quatre coins du pays.

➤ Faites un don en ligne.

➤ Appelez le 02/541.13.86 pour un enlèvement gratuit à domicile.

➤ Découvrez nos 17 magasins.

www.petitsriens.be



Ce Journal est imprimé sur papier recyclé.

Par souci écologique, vous pouvez opter pour un envoi électronique en écrivant à :

info@petitsriens.be